

Michel Gay

Hommage à Jean-Pierre Guay

Vertiges
JEAN YVES COLLETTE ÉDITEUR

Texte lu le 16 mars 2012
à la Maison des écrivains à Montréal
à l'occasion d'une rencontre
en hommage à Jean-Pierre Guay.



JEAN-PIERRE GUAY. Photo : © Kéro, 1978.

Poète, romancier, essayiste, scénariste, auteur de chansons, Jean-Pierre Guay (1946-2011) a été président de l'Union des écrivains québécois de 1982 à 1984 ; il a longtemps tenu un journal dont tous les tomes figurent maintenant au catalogue des Éditions Les Herbes rouges.

EXTRAIT DU JOURNAL DE JEAN-PIERRE

« Dimanche 6 octobre. — 10 h 25. François Hertel est mort vendredi. Il avait 80 ans. Nous en parlions hier soir, au dîner, Réginald et moi. Moi pour rappeler qu'en avril 1983, avec Michel, j'étais allé le voir dans la pièce qu'il habitait rue Blanche, à Paris. Dans un coin, un vieux divan qui lui servait de lit. À côté, une armoire bourrée de livres. Et au centre, une toute petite table qui était visiblement ce dont Hertel avait le plus besoin pour vivre, c'est-à-dire pour écrire. Et pour être heureux. Ce que, je m'en souviens très bien, Michel et moi nous étions dit en sortant de là. Parce qu'enfin, ce qu'on nous avait demandé de faire dans le cadre de nos fonctions de secrétaire général et de président de l'Union des écrivains québécois n'était pas ce qu'il y a de plus drôle, soit remettre à un écrivain québécois qui vivait à l'étranger quelques centaines de dollars pour l'aider, nous avait-on dit, à se démisérabiliser quelque peu l'existence. Voire. L'envie, par exemple, qui est encore aujourd'hui la nôtre de pouvoir penser jusqu'à la fin de nos jours aussi librement que cet infatigable radoteur qui continuait, comme il l'avait toujours fait, de se moquer autant de lui-même que des autres. Cela dit, notre longue conversation à tous les trois, certainement l'un des plus beaux moments que j'aie vécu au cours de ces dernières années. Enfin, ce que je disais également à Réginald hier soir en rigolant, comme nous quitions Hertel, celui-ci qui nous a montré, derrière la porte de son fond de cour intérieur, la télécouleur qu'il venait d'acquérir et dont il nous a parlé avec la fierté d'un gosse de 10 ans. »

✱

TOUT JEAN-PIERRE OU PRESQUE

VOILÀ sinon tout Jean-Pierre Guay, au moins des fragments représentatifs et intéressants de la personne, plus particulièrement du président qu'il a été et aperçu ici à travers un minuscule extrait de son immense *Journal*. Ce court passage dit la part – importante – de Jean-Pierre sensible aux autres, à leurs besoins ; l'homme attentif, capable de remplir des missions (ce mot a-t-il toujours un sens aujourd'hui ?), en mesure, certes, de remplir des missions, mais capable également de distance critique, souvent ironique. Qu'est-ce que nous avons ri, tous les deux... Parlant rire ou plus exactement ironie (et il en sera à nouveau question tout à l'heure), c'est sous sa présidence qu'a été créé le Fonds de secours Yves-Thériault ; plusieurs fois, à la fin de sa vie, il aurait pu ou dû, je crois, lui-même y avoir recours !

Dans les différents mandats que l'on m'a confiés au fil des ans, et en particulier assurément au cours des dix années où j'ai travaillé au secrétariat de l'Union des écrivains québécois, j'ai vu passer plusieurs présidents et des membres de conseils d'administration en assez grand nombre. Que ce soit à titre d'employé, d'administrateur, de directeur général ou de président ou de présidente, chacun, chacune, à sa façon et selon ses talents, son expérience, son imagination, son dévouement et son intelligence, chacun apporte sa contribution. Le succès d'une organisation comme celle de l'UnEQ découle généralement de l'addition de telles diverses contributions ou plus précisément de leur symbiose. Cela dit, on ne doit pas s'empêcher, avec le recul, de reconnaître l'apport propre des uns et des autres. Non, ce n'est pas par hasard que le Fonds Yves-Thériault a été créé sous la présidence de Jean-Pierre Guay ou qu'a été signée la toute première convention concernant la reprographie dans les établissements d'enseignement du Québec ou encore que

se précisait le projet d'une Maison des écrivains dans laquelle nous nous retrouvons aujourd'hui. Bien sûr, il y avait, c'est fréquemment le cas, une conjoncture favorable, pour reprendre l'expression consacrée ; mais cette heureuse conjoncture était rendue possible, ou si l'on veut renforcée, par la présence de Jean-Pierre Guay à la tête de l'UnEQ de 1982 à 1984.

Publication aux Éditions Québec Amérique du *Dictionnaire des écrivains québécois*, création du Prix Molson de l'Académie des lettres du Québec administré par l'Union, manifestation en vue d'obtenir un paiement pour le prêt en bibliothèque, premier colloque conjoint réunissant l'Union, l'Académie, la Société des écrivains et le Pen Club, un important congrès tenu sous le thème de « La figure économique de l'écrivain », la grande conférence internationale « Culture et technologies », la prise en charge d'une première consultation juridique pour les membres qui en avaient besoin... J'en passe peut-être et ça n'a pas vraiment beaucoup d'importance, sinon que de montrer que, dans cette petite litanie et à travers les actions de l'UnEQ, abouties ou mises en branle sous le règne de Jean-Pierre Guay, on reconnaît le goût de bâtir des ponts, comme il a voulu le faire avec d'autres associations d'écrivains d'ici, mais également de France, ou avec des partenaires, telle l'Association québécoise des professeurs de français, le goût de soutenir concrètement l'écrivain, de répondre, effectivement, à des besoins parfois de première nécessité, comme on dit dans certains milieux.

Au moment d'occuper la présidence, Jean-Pierre Guay n'est pas un auteur très connu, en tout cas pas très populaire même s'il a gagné le Prix du Cercle du livre de France en 1974. Il a toutefois ses entrées

✱

du côté des éditeurs (trois de ses ouvrages ont été publiés aux Éditions Pierre Tisseyre, et Pierre Tisseyre est alors un poids lourd dans le monde de l'édition), du côté du gouvernement (jusqu'au bureau du premier ministre René Lévesque, notamment – les rouages de plusieurs ministères lui sont familiers) et du côté des médias puisqu'il a été lui-même journaliste. Autant de ressources qu'il mettra à profit.

Pendant ce temps, Jean-Pierre Guay continue d'écrire. En 1983, il signe un livre d'entretiens avec Pierre Tisseyre, justement, intitulé *Lorsque notre littérature était jeune*. En 1984, il offre par exemple à la revue *La Nouvelle Barre du jour* (*nbj*) le manuscrit de *Tom* qui sortira en mai 1985. Dans ce court recueil, est répété plusieurs fois, en une sorte de leitmotiv, le mot « journal », apparu six ans plus tôt dans le titre d'un texte qu'il a aussi publié à la *nbj* : « Journal d'un écrivain ». Non, ce n'est pas, pas encore, LE *Journal*, mais c'est déjà du journal.

De toute évidence et même si les premières pages du *Journal* que l'on connaît maintenant sont datées de janvier 1985, le projet était en marche depuis assez longtemps, comme le confirment de toute façon de nombreux passages des premiers tomes de cette œuvre à proprement parler extraordinaire. Qui sait, les deux années de présidence unéquiennne de Jean-Pierre lui auront-elles permis de mesurer, si besoin était, toute la distance, les distances, qu'il pouvait y avoir entre écrire l'œuvre qui était en lui et... et le reste, tout le reste.

LETTRE À JEAN-PIERRE

Quelle ironie, hein ?
Toi à qui je n'avais pas parlé depuis au moins dix ans
puisque, comme la plupart de tes amis, je t'avais abandonné
te laissant fin seul avec ta maladie,
voici que j'écris aujourd'hui à ton sujet.
Suffisait que tu meures, vois-tu...

Belle ironie, trouves pas ?
Qu'est-ce que tu en aurais fait de superbes pages
dans ton journal avec ça !
C'est de ces autres pages, justement, que je vais m'ennuyer.
Ce silence sera terrible, absolument. Je le sais.
J'entends, je vois d'ici cet effrayant silence
en forme de pages blanches,
pire encore : de pages absentes, perdues, à jamais non écrites.

Douce ironie, oui.
Tu aimais bien la douceur, en tout cas,
je m'en souviens, comme tu aimais bien la pluie
et tant d'autres beautés ; tout autant que tu pouvais détester
la sottise et, celle-là, le monde en est toujours plein
et il y en aura encore davantage maintenant
sans nouvelles pages de ton journal
et sans nouveaux poèmes de toi
et sans toi.

✱

La citation de Jean-Pierre Guay
est extraite du *Journal II* (août 1985-avril 1986),
Montréal, Éd. Pierre Tisseyre, 1986 /
Flâner sous la pluie (août 1985-avril 1986),
Montréal, Éd. Les Herbes rouges, 1997, p. 109.
Le *Journal* et toutes les autres œuvres de J.-P. Guay
figurent aujourd'hui au catalogue des Herbes rouges.

La « Lettre à Jean-Pierre » qui clôturait cet hommage
avait été écrite à la demande de la revue *Estuaire*
qui l'a publiée dans son numéro 148 (mars 2012).
L'auteur l'a plus tard intégrée dans son recueil
Images et reliefs du cœur arrêté,
Montréal, Éd. de l'Hexagone, 2020.

ISBN : 978-2-89816-948-9
© Michel Gay et Vertiges éditeur, 2023

Dépôt légal – BANQ et BAC : premier trimestre 2023

– 1949^e lecturiel –

Lecturiels
www.lecturiels.org